

De Chavagnes à Córdoba

A l'invitation de EN FAMILLE, c'est avec joie je vous partage ce que j'ai pu découvrir depuis mon arrivée le 8 octobre 2011, à Córdoba, en Andalousie espagnole, pour que vous alimentiez votre vie avec cette réalité d'ici.

Je suis arrivée dans un quartier situé à l'extrémité de la belle ville de Córdoba... Terres inexploitées, grillées par le soleil mais reverdissant à la moindre pluie. Notre cité s'appelle « las palmeras » ou « les palmiers ». Les sœurs Ursulines y sont depuis 37 ans et bien reconnues comme telles.

Je suis arrivée un jour où il faisait 39° et, du jour au lendemain, la pluie et la neige sur la sierra de Granada nous apportent un air sec et vif de montagne. Il fait maintenant autour de 17°.

Trois sœurs espagnoles m'accueillent dans la communauté et je découvre leur sens missionnaire. Maria Angeles et moi, venons d'arriver et nous cherchons patiemment comment être présentes au quartier.

Teresita, déjà venue ici, se tourne vers les personnes malades de la cité ou restant chez elles.

Isabel, présente depuis plus de 10 ans, est celle qui travaille gratuitement à l'extérieur au sein de l'association KALA qui accueille en ce moment 5 migrants. Je l'ai connue au noviciat en France, elle comprend le français dans ses nuances et c'est beaucoup pour moi.

Au quotidien avec notre vie concrète, en communauté, paroisse et quartier, je « navigue » encore entre les heures des 3 repas, de la prière communautaire et autres tâches d'une maison. Les réunions extérieures se situent vers 20h.

Je me découvre ayant, après la prière personnelle, de grandes plages de temps à occuper de 10h 30 à 14h et je ne m'ennuie pas encore. J'apprends la manière de cuisiner en regardant faire les sœurs et j'en apprécie les saveurs en la goûtant.

Je découvre chez nous toutes une volonté d'organisation et de communication pour vivre en plus grande liberté les unes par apport aux autres.

Nous vivons une prière commune régulièrement à 20h30, centrée pour le moment, autour de la Parole de Dieu du jour, psaume et faits de quartier, ce qui est faible, malade, exploité, conflictuel

Je découvre que Dieu m'a devancée ici à Las Palmeras... QU'IL NE MANQUE PAS D'ÊTRE PRESENT A MA VIE et me donne de « bons anges » lors de mes déplacements ou démarches administratives à effectuer en arrivant.

J'ai découvert que chaque personne est appelée par son prénom ou plus encore par un surnom. Ici les sœurs ne sont pas appelées sœurs, mais chacune, anciennes ou nouvelles, par le prénom.

Je découvre que les femmes ou filles ont une grande place dans cette organisation sociale et la vie « en réseau familial / tribu » élargi. Elles se rassemblent en « el patio » ou grande place au milieu de l'immense bâtiment en U, le soir à la fraîcheur ou dès 18h. Nous n'y allons pas pour rester mais nous y faisons un paseo-promenade pour échanger, quasi quotidiennement. J'essaie de me mettre en contact avec les personnes du « barrio », quartier, en leur disant, « je suis française et je ne comprends pas bien votre accent » ; « enseña me =apprends moi ». La froideur apparente ou la timidité cessent très vite.

Pour le moment, notre ligne missionnaire est d'ÊTRE LA, écouter, être présentes dans leurs groupes et continuer sans se lasser, persévérer gratuitement.

Nous avons eu 2 réunions paroissiales le même jour. L'une où je suis allée avec Maria Angeles pour relancer les Assemblées Familiales Chrétiennes. C'est une rencontre entre personnes d'un même

quartier pour réfléchir sur un thème de notre foi suivi d'un temps de prière. M. Angeles et moi en sommes animatrices-coordinatrices. Nous sommes allées porter les invitations à domicile chez 12 personnes de notre cité qui en compte plus de 2000. Nous avons été bien accueillies et certaines personnes plus âgées nous ont dit en partant : « *Ma maison est Ta maison !* »

L'autre rencontre paroissiale avait pour but d'entendre une proposition de formation ou projet **SOMI** = Solidarité-Mission J'y suis allée pour me faire l'oreille à l'andalou. J'ai compris environ 80% de ce qu'a dit le père clarétien, mais seulement 20% pour le parler andalou. ***Attendre et me faire l'oreille à l'andalou dans le plus d'occasions possibles.***

Avec mes sœurs, je suis allée à une réunion de formation animée par un laïc engagé Paco et un prêtre d'un quartier de Granada, venus nous partager leur expérience. Le thème était, « **les quartiers ignorés** ». Ce thème dit toute la souffrance et le combat quotidien d'un quartier pour que toute personne soit reconnue, « appelée comme personne à une vie digne et sans violence ». En Andalousie, les quartiers qui se reconnaissent « ignorés » cherchent à se regrouper toutes provinces confondues, pour présenter aux autorités civiles leur situation qui va en se dégradant. Dans notre cité, 80% de la population est au chômage alors que la moyenne du pays est de 20%.

J'ai découvert à la messe dominicale des enfants qui se révèlent très chaleureux avec moi. Ils sont curieux de cet « autre » accent qu'ils entendent quand je parle. Ils sont encore plus proches si je leur demande de m'apprendre comment dire tel ou tel mot ou quand ils m'en expliquent la signification. Ils apprécient aussi quelques mots en français

Dans notre "barrio", quartier de la cité, les familles se connaissent depuis longtemps. Toutes veillent à la propreté du commun à l'intérieur des « blocs ». Je découvre que notre bloc n°3, reste très propre. Chaque appartement est responsable de la propreté. Les femmes sont fières que notre *barrio* soit reconnu le plus solidaire et le plus entretenu de la cité.

J'ai déjà vu la pauvreté, le désert spirituel de Las Palmeras... ***Et J'ai beaucoup à apprendre dans cette autre culture qu'est le monde andalou d'ici, que j'aime déjà !***

Je découvre en moi les fruits et la richesse de toute une vie en congrégation, vécue d'une manière que j'appelle « privilégiée pour moi » et qui m'est d'une grande aide pour cet envoi en mission en Espagne.

Avec les sœurs, je vis paisiblement une adaptation aux lieux communautaires, aux rythmes de vie du pays et de la communauté. Je constate que je ne comprends que peu de choses lors des conversations, ainsi j'ai appris à demander, à me renseigner, à me taire, à me sentir étrangère et isolée de par le contexte ou la langue, à être curieuse, admirative, contrariée, frustrée et à trouver en moi-même les ressources pour accueillir le différent et donner de moi-même.

Pourtant je ne peux pas aujourd'hui être plus à l'aise dans la communauté. Chacune fait l'impossible pour que je m'adapte et que je sois heureuse ici.

Je suis heureuse de vous partager mes découvertes et je vous reste unie. N'oubliez pas de nous être présents dans votre prière ou par tout autre moyen, ainsi grâce à vous, nous serons un peu moins « un barrio ignorado » ou un quartier ignoré.

Sr Françoise OGER,
Córdoba